



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de MONTAGNIER (Jean-Paul C.), NACHEF (Valérie), PATARIN (Jacques), PITASSI (Maria-Cristina), RÉGENT-SUSINI (Anne), GRZEŚKOWIAK-KRWAWICZ (Anna), TRIAIRE (Dominique), CHAMAYOU (Anne), HAMMANN-DÉCOPPET (Christine), JACOB (François), LEBORGNE (Érik), « Avant-propos », *Œuvres complètes*, Tome XVI B, 1767-1770, ROUSSEAU (Jean-Jacques), p. 7-9

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10783-5.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10783-5.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2021. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVANT-PROPOS

Les quatre années comprises entre juin 1767, date de l'arrivée de Rousseau au château de Trie, et juin 1771, date de la mise au net des *Considérations sur le gouvernement de Pologne* dans la version dite du « manuscrit des Czartoryski », pourraient être nommées, à bien des égards, années de transition.

Elles sont d'abord, en effet, celles d'une longue errance géographique : Rousseau parvient à Trie le 22 juin 1767 et y reste jusqu'au 12 juin de l'année suivante, date à laquelle il chemine jusqu'à Grenoble, puis jusqu'à Bourgoin, où il arrive le 13 août, bientôt rejoint par Thérèse. Il reprend la route dès le mois de janvier 1769, et le couple Rousseau-Levasseur échoue à Monquin, dans la commune de Maubec, dernière halte avant un retour définitif à Paris, en juin 1770.

Nous sommes également, chemin faisant, dans une période de transition, s'agissant de la composition des *Confessions*. Les six premiers livres en sont depuis longtemps rédigés, et seront bientôt lus dans le salon du marquis de Pezay. Quant aux six derniers, Rousseau en commence précisément la rédaction en novembre 1769, à la ferme de Monquin. Est-il alors interdit de penser, sans tomber dans un parallélisme naïf, que les événements de ces années d'errance ont influé sur la décision prise d'en reprendre la rédaction ? Dans quelle mesure les autres textes produits entre 1767 et 1770 peuvent-ils nous renseigner sur la détermination de Rousseau à cet égard ? Leur très grande hétérogénéité – on passe de deux motets et d'un quatrain à un texte politique important – ne peut-elle paradoxalement faire sens ? Quant aux deux « notes » rédigées par Rousseau à Trie et à Bourgoin (*Note mémorative sur la maladie et la mort de M. Deschamps* et les fameux *Sentiments du public sur mon compte dans les divers états qui le composent*), il n'échappera à personne qu'elles pourraient constituer – et ne le font-elles pas ? – des avant-textes significatifs aux deux massifs à venir que sont les six derniers livres des *Confessions* et les *Dialogues*.

Période de transition enfin, ou plutôt de transmission, les années dauphinoises de Rousseau sont intéressantes en ce qu'elles offrent un prolongement – oserons-nous dire un aboutissement, voire une conclusion ? – à l'œuvre théorique du début de la décennie. La *Lettre à Franquières* reprend certaines parties de l'argumentation de la *Profession de foi du vicaire savoyard*, auxquelles le cadre à la fois détendu et privé de l'échange épistolaire apporte de nouveaux éclairages. Les *Considérations sur le gouvernement de Pologne* sont quant à elles, comme le rappelle très justement Anna Grześkowiak-Krwawicz, le dernier texte politique de Rousseau : mais elles demeurent surtout captivantes comme mise à l'essai d'une philosophie politique qui, dans ce cas précis, doit subir l'épreuve des faits.

C'est d'ailleurs peut-être là ce qui fonde la cohérence des textes de cette période, *a priori* disparates : le contact avec la réalité s'y décline en des formes, sinon des formats, qui augurent la synthèse future des *Dialogues*. Crise d'hydropisie du concierge Deschamps, à lier à l'empoisonnement supposé de Du Peyrou ; effets désastreux de l'affaire Thévenin, qui poursuit Rousseau jusqu'à Bourgoin ; problèmes de santé récurrents, qui lui font rechercher les eaux de Monquin ; situation présente de la République des Deux Nations qui suscite une interrogation sur les motivations réelles de la rédaction des *Considérations sur le gouvernement de Pologne* : autant de facteurs ou d'éléments qui mériteraient d'être interrogés sous l'angle particulier d'une préhension, voire d'une appréhension singulières du réel et, par contrecoup, de sa traduction dans l'écriture.

Il est enfin une date qui, au milieu de ces incessantes pérégrinations, agit comme un véritable coup d'arrêt dans la destinée fugitive de Rousseau : c'est, bien entendu, celle du 30 août 1768, à Bourgoin. Rousseau y épouse Thérèse Levasseur : du moins la considère-t-il, devant témoins, comme sa femme, célébrant ainsi, avant l'heure, une forme reconnue de mariage civil. « Malheureusement, déplore Bernard Cottret, on n'a guère conservé la trace des paroles prononcées par Rousseau ce jour-là¹. » On eût aimé qu'un secrétaire, dans la droite ligne de la *Note mémorative*, de la *Lettre à Franquières* voire d'un texte aussi évanescent qu'un quatrain, se mêlât de rapporter les propos tenus durant la cérémonie.

1 Bernard Cottret, « Jean-Jacques Rousseau et le mariage », prédication prononcée à l'Oratoire du Louvre le dimanche 14 avril 2013, disponible en ligne : [<https://oratoiredulouvre.fr/predications/jean-jacques-rousseau-et-le-mariage.php>].

Si ne nous est épargné aucun détail des dérangements d'entrailles de M. Deschamps, nous ne savons en revanche pas grand-chose de cette journée d'été.

Intercalés entre les « massifs » montagneux que sont *Émile*, les *Confessions* et les *Dialogues*, les textes proposés dans le présent volume nécessitent donc du lecteur qu'il apprenne à cheminer sur des terrains divers, qu'il s'intéresse à des sujets aussi éloignés les uns des autres que la forme à donner à une constitution, la confection d'un plat de poisson (« sans sauce », précise le texte) ou la définition de la religion naturelle. Les éléments archivistiques qui ont permis l'établissement des textes, et dont certains apportent des informations décisives pour la connaissance de l'œuvre, ouvrent eux-mêmes de nouvelles pistes, tracent de nouvelles voies : de quoi se perdre pour de bon, cette fois-ci, dans cette étonnante promenade, avant que tous, Rousseau, Thérèse et nous-mêmes, lecteurs du XXI^e siècle, nous retrouvions à Paris, rue Platrière.

François JACOB

Nous tenons à remercier M. François Jaquet de sa relecture et de ses conseils.